L'UNION

No 14 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI 12 NOVEMBRE 1862. — 1re Année.

Feuilleton de l'Union.

par Mme Clémence Robert.

Vicaire de Paul chez Bertrand de la Ro... supérieur de Saint-Lazare, ... avait été chargé par Louis XIII de ... de Saint-Esprit au chevalier ... que le roi mourant croyait ... de grands services à la couronne. ... avait été décidé que quatre gentilshommes, en tenue d'ordonnance, ... brillante escorte, accompagneraient le ... chez le chevalier de Lauzière, où ... de l'ordre serait remis à celui-ci avec ... pompe convenable. Après quoi, les ... devaient procéderaient à sa réception. ... modalités avaient retardé jusque-là l'accomplissement du message royal.

Tout en cérémonial ne faisait pas le ... modeste apôtre.

Il remplit fidèlement son mandat. En ... temps, l'appareil dont on croyait devoir ... environner lui était complètement antipathique.

Matin, il lui vint subitement à l'esprit un ... de s'y soustraire. Il pensa qu'en allant ... sans prévenir personne, porter au chevalier de Lauzière le signe d'honneur dont il était ... dépositaire, la cérémonie qu'il redoutait serait purement annulée.

Si, glissant le collier de l'ordre dans sa poche, il descendit de Saint-Lazare vers le ... Saint-Germain.

Il qu'il fut en chemin, il trouva la population ... pandue au dehors et apprit, la cause de ... tion des habitants. A ce spectacle du des... ce qui frappait d'en haut, de la colère ... soulevait et menaçait d'en bas, son visage ... attrista, mais sans mélange de crainte ... surprise. Dans tout le cours de son existence il avait traversé des bouleversements semblables.

Être bon Vincent de Paul, qui avait vu la ... Barthélemy, la Ligue, et qui aimait ... l'humanité !...

Il coua seulement la tête sans rien perdre de ... même divin.

Allons, dit-il, la nature humaine est encore ... du de ses orages !

Arrivé à la porte de l'hôtel de M. de Lauzière, il vit la foule plus intense. Il apprit dans ... bonnement des voix, dans les acclamations ... rites qui s'élevaient, que le chevalier de ... ère était un des plus chaleureux orateurs ... ti du Parlement, qui refusait les impôts ... deux jours que l'édit était rendu, il parlait ... puissance entraînante contre ces ... ons nouvelles.

Le peuple tenait compte à son défenseur de ... qu'il faisait pour lui. Tandis que l'orateur était encore à la chambre, il se pressait autour de sa demeure et élevait des acclamations de sa voix puissante, seul instrument ... quel il puisse moduler ses grandes harmonies d'amour ou de colère.

Le ... cent de Paul, en pénétrant dans l'hôtel et ... aperçut au milieu des personnes qui attendaient le retour du chevalier, entendit les mêmes ... donnés à la noble attitude que Gou... de Lauzière avait prise dans ces derniers ...

Il était quelques-unes de ses paroles qui ... raient un long retentissement.

Il avait dit que le Parlement était un bouclier ... sur le sein du peuple pour le préserver des ... tes de la cour et des ministres.

Une autre fois, parlant à la reine, il lui avait ... : « Vous commandait à des hommes libres, non ... esclaves ; que ces hommes, constamment ... rés, minés par de nouveaux impôts ... eut plus rien que leurs âmes.... et encore ... que leurs âmes ne pouvaient être vendues ... can, comme leurs meubles, par les gens ...

Il avait ajouté, parlant de la victoire de ... : « que les lauriers qu'on portait si haut ... ent pas des trophées tellement glorieux ... la France, puisqu'ils ne donnaient au ... ni pain, ni vêtements, ni la nourriture de ... ni celle de l'intelligence.

Vincent de Paul s'était assis humblement dans ... in de la salle d'attente ; il écoutait, ... aux larmes, ces récits qui lui révélaient ... juste et grand.

Il ... même temps le bon père se disait :

Quelle leçon pour moi ! J'ai toujours cru ... ble éloignement pour les grands, et ... lui que je rencontre le plus beau cœur ... C'est justement parmi les hommes le plus ... placés !... Cela vient tout exprès pour ... ger mon jugement, et je l'ai bien mérité !

Tout-à-coup, une rumeur plus forte s'élève ... les fenêtres ; on entendit des acclamations ... dissantes, des battements de mains, des ... ts joyeux, riants et enthousiastes à la fois. ... était le chevalier de Lauzière qui rentrait ... portant la décision du Parlement par ... le les impôts étaient repoussés. Il répandait ... heureu e nouvelle parmi le peuple qui l'entourait avec transports ; et, entrant chez lui, ... a dans son cabinet de travail.

Dans la salle d'attente, l'enthousiasme ... moins vif qu'au dehors. Cette différence ... position était décisive. Les amis de ... parmi lesquels se trouvaient les hommes ... ce d'épée les plus distingués, les serrait ... mps, accueillirent avec joie les succès ... d orateur, qui était aussi pour eux ... affection profonde.

Le même temps, Vincent de Paul ... nt sous sa soutane le cordon du Saint-Esprit ... apportait au chevalier.

Singulier hasard, disait-il, je ... où il obtient ce succès éminent, ... lui apporter le signe distinctif de l'honneur ... Et il réfléchit :

...tification des Mesures prises pour écraser la Rébellion

...y a pas de mot qui exprime d'une manière ... exacte le devoir du gouvernement envers la ... rébellion, que le mot "écraser." Ce ne serait pas ... de conquérir ; car l'esprit de revolte qui ... rait été conquis pourrait au bout d'un certain ... temps se réveiller, reprendre des forces et com... attre de nouveau. Il ne s'agit pas d'apaiser ou ... concilier, parce que, se borner à attendre ce ... résultat, ce ne serait pas détruire le principe de ... la rébellion, ce serait plutôt reconnaître sa raison d'être, qui devrait lui valoir quelque considération. Dans l'un ou l'autre cas, on n'aurait obtenu qu'une suspension de la révolte, qui pourrait éclater de nouveau plus tard, et entraîner encore le pays dans une horrible lutte comme celle qu'il a à soutenir en ce moment. La rébellion doit être écrasée. Il faut que tous ces bras armés contre l'Union ne puissent plus jamais se lever contre elle. L'homme qu'un serpent menace de sa morsure empoisonnée peut dire qu'il a vaincu cet animal, s'il lui a porté un coup qui l'oblige à ramper dans son trou en se tortillant sous la douleur. Mais il peut reparaître, tandis que s'il lui écrase la tête d'un coup de masse, il sera détruit ; son corps pourrira sur le sol, et son venin, qui ne pourra plus nuire à personne, retournera à travers le gazon dans l'alambic de la nature.

De tous les officiers civils ou militaires à qui le Président a donné charge de combattre la rébellion, aucun n'a montré plus de sagesse, de fermeté et d'habileté que le général Butler. L'histoire de son administration à la Nouvelle-Orléans devra certainement être considérée comme ...e des chapitres les plus extraordinaires et les ...us intéressants dans les annales de la guerre.

Le général Butler est parti de ce principe ...al que la rébellion devait être "écrasée," et il ...a cessé d'agir en conséquence avec une inflexible rigueur. La discipline sévère qu'il a su maintenir a suscité partout contre lui la colère ...la haine des rebels, et les feuilles sécessionistes, tout dans ce pays qu'en Angleterre, lui ont prodigué les épithètes les plus insultantes, telles que "tyran," "bête féroce," etc. Et cependant, c'est en fait assez remarquable que, sous le régime de la loi martiale à la Nouvelle-Orléans, quatre individus seulement ont subi la peine capitale, et encore trois de ceux-là étaient des unionistes, qui, sous le prétexte de rechercher et saisir des armes conformément à un ordre de ce département, s'étaient introduits dans des maisons privées, pendant pouvoir voler avec impunité. Un seul rebel a été mis à mort par ordre du général Butler. C'est ce Mumford qui a été exécuté pour avoir eu l'audace d'enlever un drapeau légalement planté par les autorités militaires. Ce sont, il faut l'avouer, bien peu d'existences sacrifiées pour écraser la rébellion, surtout dans la ville du Sud la plus importante, et qui renferme une populace aussi dépravée. Le seul grief du général Butler, pour ne pas faire verser de sang sous son administration, ne consiste pas dans son habileté à éviter de se mettre en lutte contre l'esprit de rébellion auquel s'attachait aveuglement et avec opiniâtreté la population de cette ville. Au contraire, personne n'aurait pu montrer moins de souci pour tout ce qui pouvait être cher à la trahison, pour tout ce qu'elle voulait entourer du prestige de sentiments honorables. Vauter son patriotisme, son dévouement héroïque à la Confédération, c'était, selon le général Butler, faire l'aveu qu'on était d'une nature perverse, sous l'inspiration laquelle on s'était traitreusement mis en révolte contre un gouvernement juste. C'étaient, disait-il, des sentiments dont on devait être honteux, et qui méritaient, non d'être respectés, mais d'être punis.

Le maire Monroe, en rendant la ville au général, a mis en relief toute l'arrogance de la sécession. Il répondit à la sommation du commandant en chef que la Nouvelle-Orléans cédait à la force brutale, que ses habitants voulaient rester fidèles à la Confédération, et que leur esprit patriotique et chevaleresque méritait d'être respecté ; il ajoutait que le général Butler pouvait entrer en conquérant dans la ville, mais que sa présence et celle de ses hommes exciteraient au plus haut degré le déplaisir de toute la population, qui les considérerait comme des étrangers exerçant temporairement une autorité illégale.

La réponse du général Butler déconcerta complètement cette attitude si fière et si hautaine. Il dit, que, comme officier du gouvernement, il était venu pour détruire l'opposition qui lui était faite, et non pour établir avec le Rebels des relations amicales d'après les règlements de l'étiquette militaire. Quelques jours après cette première leçon, le maire Monroe en reçut une seconde qui dût lui faire perdre un peu ses illusions en faveur de la sécession ; il fut envoyé dans un fort, et retenu prisonnier comme coupable de désobéissance aux ordres qu'il avait reçus, — tout comme s'il n'eût été qu'un simple particulier coupable d'une de ces fautes dont la répression concerne la police. Le galant Soulé eût bientôt après le sort de l'infortuné maire. Et une classe entière, celle des aristocrates à deux faces et à la parole emmielée, qui exerçait qu'en exerçant une influence corruptrice sur les autorités nationales, elle pourrait conserver ses propriétés tout en restant attachée à la rébellion, pût voir dans le traitement de M. Soulé ce qui lui était réservé. M. Butler, guidé par ce jugement éclairé, et cet esprit de justice qui ne le trompe jamais, frappa de confiscations, des banquiers, des négociants qui s'imaginaient que leur argent pourrait les exempter d'être traités comme le troupeau des citoyens ordinaires, et qu'ils pourraient rester rebelles tout en profitant de la présence des autorités militaires de l'Union, lorsqu'il déroula sous les yeux du public une longue liste de souscriptions volontaires qui s'élevaient à plus de $1,000,000, destinées à aider la rébellion dans ses efforts pour détruire le gouvernement ; et lorsqu'il ordonna que chaque souscripteur aurait à verser un cinquième des sommes qu'ils avaient libéralement fournies, pour réparer une partie des maux et des souffrances causés par leur trahison, ce fut une mesure sagement conçue, puisque cette taxe d'un quart de million de dollars fut peser sur chacun de ceux qu'elle atteignait un manière proportionnelle à leurs moyens pécuniaires.

Le général est ensuite à s'occuper des dans rebelles de la Nouvelle-Orléans, qui avaient, que leur sexe leur donnait droit à cette libre de langage et à toutes ces immunités dont dames américaines avaient toujours joui jusqu'alors. Elles s'étaient imaginé qu'elles pouvaient sans danger se permettre, vis-à-vis des troupes fédérales, ces railleries, ces airs de mépris dont leurs maris s'abstenaient de peur de se compromettre. L'ordre célèbre concernant les dames de la Nouvelle-Orléans vint mettre un terme à ces regrettables démonstrations de leur part ; celles qui, entraînées par un patriotisme mal compris ou par leur ressentiment contre ceux qu'on leur avait représentés comme des ennemis, s'étaient malheureusement oubliées, commencèrent à s'interdire tous les abus en question, et à se conduire de manière à se faire respecter ; et la menace de l'emprisonnement empêcha le renouvellement de ces moqueries que se permettait mainte courtisane chontée, en voyant passer nos braves officiers dans les rues de la ville.

Le général Butler eut ensuite à s'occuper des étrangers résidant à la Nouvelle-Orléans, qui sympathisaient avec la sécession. On sait comment il déconcerta leurs prétentions à dicter des lois, ou à tracer une ligne de conduite au gouvernement des Etats-Unis, et il n'est pas besoin de revenir sur ce sujet.

C'est ainsi que toutes les classes sont tombées sous le coup de la sévère discipline établie par le général, — les officiers confédérés dans la personne de Monroe, — les hommes du peuple turbulents et fanatiques dans la personne de Mumford, — les meneurs hypocrites dans la personne de Soulé, — les étrangers sécessionistes dans la personne de ceux des consuls qui ont montré trop d'arrogance, — puis les riches négociants et les capitalistes, dans cet comparu à la barre du général de l'Union, qui leur a prouvé qu'en présentant dignement un gouvernement grand et juste, sans égard pour aucune individualité.

Mais il y avait encore une autre classe à soumettre à des réglements disciplinaires : c'était celle des *quasi* unionistes (représentés par un médecin distingué, le docteur Mercer), qui avaient été trop patriotes pour soutenir la rébellion, mais que l'égoïsme ou la crainte a pu empêcher de se déclarer citoyens loyaux de l'Union. Dans une lettre qu'il a adressée au général Butler, ce citoyen d'une loyauté douteuse prétend échapper à l'obligation de renouveler son serment d'allégeance aux Etats-Unis, et à cette fin il affirme qu'il ne s'est jamais joint à aucune association ni à aucun corps public de la Confédération, et comme pour donner plus de force à sa réclamation, il ajoute : "Depuis votre arrivée ici, j'ai toujours gardé la plus stricte neutralité !" Nous avons donné la remarquable réponse à cette lettre, nous nous bornons donc à reproduire les passages qui suivent :

"Selon mon jugement, on ne peut admettre de la part d'un citoyen des Etats-Unis la neutralité dans ce grand débat où l'existence du gouvernement est mise en jeu ; et comme officier de l'Union, je ne puis en aucune façon reconnaître une neutralité semblable : celui qui n'est pas pour nous, est contre nous." "Tous les bons citoyens sont appelés à prêter leur aide ou au moins leur influence aux Etats-Unis. Il doit exister une ligne de démarcation bien distincte. Tout citoyen doit se placer d'un côté ou de l'autre de cette ligne, et ne peut assumer d'autre position que celle d'ami ou d'ennemi des Etats-Unis."

C'était placer la cognée à la racine de l'arbre. Si la Louisiane n'avait que des Unionistes tels que le Dr. Mercer, elle serait encore un foyer de trahison et de rébellion. Il y a un germe vivace de trahison, dans cette prétention d'un citoyen de garder la neutralité, quand son gouvernement soutient une lutte terrible pour se maintenir. Là où un pareil sentiment existe, une loyauté sincère n'est pas possible.

Le général Butler a été gu'dé par des principes humanitaires lorsqu'il a entrepris cette guerre d'extermination contre les sophismes, les préventions, l'orgueil, les sentiments mêmes des rebelles. S'il eût cédé seulement une seule fois aux demandes et aux nombreuses réclamations qui lui ont été faites depuis qu'il est entré à la Nouvelle Orléans, comme étant le représentant d'un gouvernement rétabli, il aurait semé des dents de dragon qui auraient germé pour reparaître un jour sous la forme d'hommes armés. S'il n'eût pas montré de fermeté envers Monroe, voulant faire le redoutable, la ville serait restée dans un état de mutinerie permanente. S'il eût permis à quelques coquins arrogants de se poser en dictateurs, ils auraient établi par le fait une sorte de protectorat étranger pour la sécession, et cela sous le drapeau de l'Union. S'il eût en la faiblesse de reconnaître la situation que voulait prendre le Dr. Mercer, autorisée par cet exemple, tous les citoyens auraient pu se croire dispensés des devoirs fondamentaux qu'impose la loyauté. Si on eût toléré toutes ces erreurs, si on eût laissé le mal s'enraciner, il eût fallu plus tard pour le guérir, avoir recours à des mesures bien plus rigoureuses que celles qui ont été prises jusqu'à présent dans le Sud. La sévérité du général Butler n'a été en réalité que de l'humanité sous son administration, des milliers de citoyens de cette ville rebelle ont senti se réveiller en eux le sentiment du devoir, et sont venus d'eux-mêmes se ranger de nouveau sous le drapeau de leur ancien gouvernement, de sorte que la Nlle-Orléans est la ville du Sud qui la première aura été rachetée et régénérée.

BULLETIN.

Le bruit de l'entrée de nos troupes en Virginie est confirmé de plusieurs points. Le général McClellan a transporté son quartier-général sur la rive virginienne du Potomac. La valerie de Pleasanton a traversé la rivière à Berlin et a ...lité qu'elle a dû occuper immédiatement. Le general ...vide a suivi et a pris position près de Lovettsville. Pleasanton était à quelques heures de marche de Longstreet. ...s pluies récentes n'ont pas rendu impraticables les gués ...epherdstown et de Williamsport. A Harper's Ferry, la ...e a monté de deux pouces et la Shenandoah a monté ...atre pouces.

La cavalerie rebelle a continué à se montrer en grand nombre ...ère Martin-burg et Cherry-run, et un régiment confédéré a ...atiré notre feu vis-à-vis de Sharpsburg.

Tout les dépêches de Cairo (Illinois), un combat acharné ...ia le 25 à Waverley (Tennessee) ; 800 rebels ont attaqué ...qu'hommes de l'Union, à 20 milles Sud-Ouest du Fort ...Donelson. L'ennemi a été mis en pleine déroute, laissant 24 morts et 25 prisonniers. On parlait d'un combat à Bolivar et ...ce semblait probable, car l'ice était à 4 milles de Cornith ...forces. Rosecrans est arrivé à Cairo, en route ...pour nouveau commandement. Une grande activité était observée parmi les rebels dans le voisinage d'Helena, Vicksburg, Spring. On disait que 70,000 hommes étaient à ...Holly-springs, sous les ordres de Lovell et de Van Dorn. Le ...bruit était, le 26, à Memphis, que 1,000 cavaliers rebels ...étaient à 7 milles de cette ville, sur le chemin de Memphis ...et de Charleston, et avaient leur quartier-général aux environs de ...Holly-springs.

Les bas de Morgan ont éprouvé des reverrs à Point-Lick et Hill, au Kentucky.

Galveston, Texas), a été évacué par les rebels et occupé par les fédérales, le 5.

Le général ...ance, de la Caroline du Nord, a fait un pathétique appel à la générosité du peuple pour vêtir les soldats rebelles. Il invite les fermiers à tamser des peaux et les rebels à coudre, les femmes à leur ricoter des bas ...et à leur ...ouer leurs tapis pour les convertir en couvertures.

Les reconnaissances de l'armée fédérale sur le Potomac sont satisfaisantes. La cavalerie de Pleasanton a rencontré l'ennemi le 27, et a eu une escarmouche avec lui à Sueckers Gap. Sedgwick est maintenant lancé vers la direction d'Alexandrie. On a observé hier un train considérable de wagons à Stephenson's ...Winchester et Bunker Hill. Tout est tranquille autour de Harper's Ferry. Les troupes fédérales occupent ...fortes cent cavaliers rebelles et trois cents fantassins ...Charleston, le 26 à Warrenton Junction, et ...leurs piques ...ouverts le 26 à Warrenton Junction, et ...reçurent des ...ent jusqu'à New-Baltimore. Jackson ...la présence de ...rebels à Gordonsville.

Les troupes ...ses se sont saisies de Hilton-Head, ...ont été transportées à bord de quinze ...canonnières et ...de guerre à Mackey's Point, au confluent ...flanant des rivières ...tigo et Broad. Ce mouvement avait pour but de recevoir le Broad et ses tributaires, le Coosawatchie, le Tullifinny et le Pocotaligo. Nos troupes ont été victorieuses et ont ...ssé l'ennemi à travers le Pocotaligo. Elles étaient commandées par les généraux J. M. Brannan et Terry. Les rebels ...ent pour chef le colonel Walker jusqu'au moment où ...ont arrivés au pont de Pocotaligo. Alors Brannan ...ut de Charleston, s'est mis à leur tête. Des renforts ...ce de Charleston aux rebels, nos troupes se sont ...ait un ordre, le général Terry restant à Mackey's Point ...que le dernier homme fût embarqué.

Le "Mississippian" ...e Beauregard a adressé le 23 la lettre suivante au colonel ...: "Je vous remercie, vous et les braves qui ont battu ...

La convention des ...s abolitionnistes."

"Kearney" sont partis ...ts "Tuscarora" et la corvette du pirate "Alabama."

Nous avons eu un ...gement au Missouri. Curtis a battu le lieutenant-colonel de cavalerie Lease à pourvoir l'en...ville, et mis en plein ...s Greenville, près de Thomasville, et lui faisant ...le colonel Brown, lui tuant les de McBride et de Parsons. Les troupes rebel... en retraite vers Zellville (Arkansas).

L'Etat de la Californie ...$100,000 pour les blessés du second versement de ...

Le général Wool est allé ...milicien tombés au sort. La ...urg pour organiser les ...ensuite transférée à l'armée de la Pennsylvanie sera ...

Les correspondants du "Times" ...pas qu'aucun nouveau mouvement ...nous disent ...eu lieu depuis que le général Beauregard ...Potomac ...s'est retraité jusqu'à Lovettsville. Traversé le ...Harper's Ferry rapporte que la marche ...dépêche de Harper's ...rieuse." Suivant une version, ...mi est "très mystérieux." Hill et Jackson se sont dirigés ...rebelles ...ton, occupant ce village. Un ...Hill vers Charles... un mille au-delà. On entendait ...occupe un point à ...rebels à Halltown. ...qui le tambour des ...

L'armée fédérale a reçu des ...

bataille d'Antietam ; c'est probablement ...rables depuis le ...ait mais ...ns sur le continent ...plus grande qu'on ...

Une dépêche du général Sigel ...

rapporte qu'un détecteur rebel est ...à Washington ...gue. Il assure qu'il n'y a que 5,000 ...ain dans ...mond et que 5,000 à Fredericksburg ...troupes à Rich... qu'on dit dans les régions du pouvoir ...tel. Il ajoute ...se replierait sur Gordonsville, où il prétend ...qui, que Lee ...

Des dépêches du général Curtis et ...ters d'hiver ...au département de la guerre, indiquent ...Grant, recule ...sourt sont rudement maltraités. Environ ...rebels du Mis... été attaqués à Putnam's Ferry le 27 ...entre eux ont ...et quarante faits prisonniers. Une expédition ...ce sur ...milles de New-Madrid, a parfaitement ...Jackson, 34 ...tués et plusieurs blessés ; le colonel ...rebels on... ...t, un capi...

...saine, trois lieutenants, trois chirurgiens et 37 hommes ainsi que 70 fusils, 42 chevaux et une grande quantité de munitions sont tombés entre nos mains.

Le "New Albany Ledger" (Indiana) défend Buell contre les attaques dont il a été l'objet et dit qu'il prendra la confiance dans ...ses ...les généraux Bragg et Kirby Smith ...des ...ressources du Kentucky, et l'Etat a été sauvé ...des horreurs de la guerre.

Le correspondant de Washington du "Philadelphia Press" explique la présence de Banks à New-York par le projet d'une expédition au Texas. Cette expédition dont rien n'annonce par ...une autre actuellement organisée dans l'Ouest, sous McClernand, et qui doit descendre le Mississipi, balayant tous les obstacles sur sa route. L'occupation du Texas par les troupes ...fédérales donnera de l'élement unionistes, qu'on sait exister là, l'occasion de se montrer.

Une personne de Charleston (Virginie), est arrivée le 25 à Cincinnati. Elle avait plusieurs congénères de voyage qui ont été arrêtés par les rebels et ramenés à Charlestown. Elle dit que Loring a été renforcé par Floyd et que les pillards rebels étaient aux Salines de Kanawha et au Gauley.

La totalité de l'armée du Potomac est en mouvement pour passer en Virginie ; il ne reste que le corps du général Sumner sur les hauteurs de Bolivar. Le quartier-général de McClellan est à Berlin.

On pense que le corps principal des rebelles a retraité à travers les montagnes, jusqu'au défilé qui est près de Front Royal et aux passes de l'autre côté des montagnes, et que les Gap et en avant de Sharpsburg et de Charleston, n'y sont que pour observer les mouvements de notre armée.

On dit qu'à moins que la retraite de Lee ne soit plus rapide qu'on ne le suppose, le général McClellan est à même maintenant, en fai ant une avance vigoureuse, soutenue par un mouvement semblable partant de Washington, de le forcer à se retourner et à combattre avec qu'il arrive à Gordonsville.

Les nouvelles reçues hier au quartier-général et venant du volontaire du principal corps de l'armée rebelle, prouvent que les généraux Hill, Jackson et Hampton sont campés entre Martinsburg et Bunker's Hill.

Les malades et les blessés ont été envoyés à Stanton, comme si l'on s'attendait à une attaque par nos troupes.

Un grand incendie s'est déclaré hier à Harper's Ferry et a détruit un train de 15 à 20 chars de fourrage, remplis de foin, ainsi que 400 pieds du tablier du pont du chemin de fer sur lequel le train se trouvait.

Un nouveau département militaire a été créé, appelé le département du Cumberland, dans lequel le général Rosecrans a été assigné au commandement en chef. Il comprend l'Etat du Tennessee, l'est de la rivière Tennessee et telles parties du nord de l'Alabama et de la Georgie dont les troupes des Etats-Unis pourront prendre possession.

Ce commandement constitue le 14e corps d'armée, et celui qui est maintenant sous les ordres du général Curtis forme le 7e corps.

Le général Buell a lancé des ordres proscriptives d'envoyer à Vicksburg comme prisonniers de guerre et d'échanges ceux s'avait mises sur parole toutes les recrues que l'on aura pu prendre à l'armée rebelle, et aussi d'arrêter, d'envoyer à Vicksburg et d'empêcher de revenir au Kentucky toutes les personnes qui, dans les trois derniers mois, ont aide ou favorisé l'invasion au Kentucky. Le général Boyle est chargé de l'exécution de ces ordres.

On attend ici ce soir le général Rosencrans.

Les forces de John Morgan ont quitté, dit-on, le Kentucky, se dirigeant vers Gallatin, par la route d'Elkton.

A Cumberland Ford, les rebelles ont récemment pendu le capitaine King, du comté de Lincoln, précédemment du Sénat du Kentucky, ses deux jeunes fils et douze autres unionistes.

Différents passagers de la diligence venant de Nashville, affirment que des piquets rebelles ont tiré sur eux.

Les soldats malades et blessés continuent à arriver ici.

Des rapports du front de la ligne indiquent que les rebels ont récemment commencé à rencier vers Richmond, et que des forces importantes gardent les différents défiles et les passes des montagnes, apparemment pour empêcher toute attaque de nos troupes sur l'arrière-garde rebelle.

Le "Washington Star" de ce soir, dit que Lee a divisé son armée en deux grands corps, l'un sous Jackson, et l'autre sous Longstreet, et qu'il abandonne la contrée qu'il avait résidé depuis qu'il était rentré en Virginie.

D'après d'autres nouvelles nous pensons que des parties de l'avant-garde de Jackson ont traversé le Blue Ridge par le Gap à Front Royal, tandis que nous sommes certain qu'une force de 8,000 rebels, sous Walker, que l'on savait avoir été à Upperville, ces deux derniers jours, forme l'avant-garde du corps de Longstreet.

L'espoir des généraux rebelles était probablement de faire avec succès une attaque sur le corps de Sigel, à Centreville, dans leur mouvement de retraite vers Gordonsville. De là vient l'apparition de ces troupes aux points indiqués plus haut.

Nous sommes en mesure d'ajouter que notre armée du Potomac sera promptement en mouvement pour s'opposer à ces ...pas des rebelles. Burnside et Fitz John Porter sont déjà ...tellement sur les talons de Longstreet, qu'il tentera probablement de retourner sur ses pas vers Winchester et d'effectuer sa retraite par le bas de la vallée, plutôt que de continuer à avancer dans ce tte direction.

On doit s'attendre par conséquent à un engagement important dans cette contrée.

La Chambre de commerce de New-York a énergiquement protesté contre les divers actes de piraterie commis par l'"Alabama." Ce vaisseau, construit dans un port d'Angleterre, monté par des matelots anglais, a accompli ses brigandages, pour ainsi dire, dans les eaux anglaises.

Les bois de la neutralité ne sauraient tolérer de tels excès. Le cabinet de Washington sera sûr de la protestation de la chambre de commerce, et celle-ci espère que le gouvernement fera preuve à cette occasion de dignité envers une puissance si susceptible à l'égard de ses prétentions sur les mers.

On assurait à Paris que le gouvernement français avait chargé le baron Mercier, son ambassadeur à Washington, de faire une démarche auprès du président Lincoln pour l'engager à faire la paix. M. Dayton, représentant des Etats-Unis à Paris, a donné communication à M. Thouvenel d'une note par laquelle M. Seward attaque par avance ce conseil qu'il ne peut accéder aux conseils de la France, et qu'il se refuse à faire la paix.

Le "Washington Journal" annonce l'arrivée de sept régiments de nègres pour tenir garnison dans les villes rebelles de la Caroline du Nord. Ils ont été exercés pendant trois mois par des officiers blancs.

☞ Le bureau et l'imprimerie de L'UNION sont actuellement à l'encoignure des rues de Chartres et Saint-Louis.

☞ Des signes remarquables nous annoncent qu'une grande détresse et de grandes maladies visiteront les villes, les villages, les campagnes et les centres populeux dans les Etats du Sud, durant l'été et l'automne de 1863. Que notre voix d'avertissement se fasse entendre.

Que la visite de ces affreuses calamités puisse provoquer l'action préventive des autorités civiles et militaires. Les récoltes du Nord, cette année, sont plus abondantes qu'elles ne le seront pour deux années à venir. Quelques parties du Sud seront menacées d'une terrible famine; et les champs, l'industrie du Nord seront surchargés de taxes. Des millions de ceux qui souffriront de la maladie et de la faim pourront être sauvés par une politique sage et des précautions militaires.

L'UNION

Memorial Politique, Littéraire et Progressiste,

Paraît tous les Mercredis et Samedis après-midi.

FRANK F. BARCLAY, EDITEUR-IMPRIMEUR.

ABONNEMENTS.— Le prix de l'abonnement à ce Journal est fixé à $6 pour un an, $3 pour six mois, $1.50 pour trois mois.

Un Numéro : 5 sous.

ANNONCES.— Les annonces se paient à raison de $1 le carré de dix lignes. ☞ On traite de gré à gré pour les annonces du commerce à l'année, au semestre ou au trimestre.

Bureau : Rue de Chartres, 195, enc. Ste-Anne.

L'INTOLÉRANCE EN SUISSE.

Si la liberté des cultes est malheureusement plus célébrée que bien comprise en France, l'égalité des différentes confessions religieuses, au point de vue des droits civils et politiques, est un principe qui ne rencontre plus chez nous de contradicteurs. Nous sommes donc certains d'être d'accord avec le sentiment public en regrettant les incidents fâcheux dont le canton d'Argovie, un des plus éclairés de la Suisse, a été récemment le théâtre. Ce canton compte un certain nombre de familles israélites très anciennement établies dans le pays et longtemps retenues par les lois dans une condition inférieure à celle des autres citoyens. Mais l'esprit du temps, qui se fait jour partout, créa des partisans de l'émancipation des juifs dans la population argovienne, et l'on conçut le noble désir de voir disparaître des lois du pays cette trace affligeante des préjugés d'un autre âge. On tenait grand compte cependant, dans la réforme qu'on voulait faire, de l'ignorance ou des passions d'une partie de la population argovienne, et, tout en accordant aux israélites des droits politiques, la loi nouvelle laissait aux communes le pouvoir d'accorder ou de refuser le titre de bourgeois aux nouveaux citoyens.

Cette réforme si modérée, si prudente, et qui laissait encore de justes sujets de plainte aux israélites s'ils tournaient leurs yeux vers la France ou vers l'Angleterre, a suffi cependant pour exciter dans la population du canton une émotion inattendue. On s'inquiéta peu des pétitions envoyées d'abord au grand conseil contre le projet de loi, et en votant à l'unanimité moins une voix en faveur de cette réforme, le grand conseil a montré qu'il tenait peu de compte de cette aveugle résistance. Mais cette fermeté même devint son crime aux yeux des pétitionnaires, et ce fut vers la révocation du grand conseil qu'ils tournèrent aussitôt leurs efforts. La Constitution argovienne, sagement préoccupée comme la plupart des constitutions suisses, de maintenir un perpétuel accord entre les gouvernants et les gouvernés, entre le pouvoir et l'opinion, a établi que si la révocation du grand conseil était demandée par six mille citoyens, l'appel au peuple devenait aussitôt nécessaire. Plus de neuf mille signatures furent bientôt apposées au bas des pétitions qui réclamaient la révocation du grand conseil; l'appel au peuple, qui devait nécessairement s'ensuivre, a eu lieu, et vingt-cinq mille voix contre neuf mille ont révoqué ce grand conseil qui s'était honoré par le vote de cette loi libérale.

On assure cependant, et nous souhaitons vivement qu'il en soit ainsi, que la mesure favorable aux israélites n'est point le seul motif de ce mouvement de l'opinion, et que le grand-conseil, renversé sous ce prétexte, l'est en réalité pour d'autres causes. Quoi qu'il en soit, c'est un triste témoignage de l'état des esprits dans un des cantons éclairés de la Suisse, que de voir un parti politique prendre avec succès un tel mot d'ordre pour combattre ses adversaires, et réussir en invoquant des préjugés aussi indignes du temps où nous vivons que du peuple généreux chez lequel ils ont encore conservé ce singulier empire. Le canton d'Argovie n'est malheureusement pas le seul où le droit civil et politique des israélites est soumis à des restrictions injurieuses; il est d'autres cantons, et parmi les plus éclairés et les plus fiers, dont la législation offre, à ce point de vue, des taches aussi graves que celle du canton d'Argovie, et qui ne paraissent pas plus présées que lui de les effacer. Que la Suisse en soit bien persuadée, ces restes déplorables d'une antique législation lui font grand tort dans l'opinion de l'Europe. Ces traces de barbarie, pour les appeler par leur nom, sont d'autant plus sensibles et d'autant plus remarquées, qu'elles subsistent au milieu d'un État libre et d'un peuple éclairé, digne en plusieurs points de l'admiration et de l'envie de ses voisins. L'inégalité civile ou politique, en raison des croyances religieuses, peut se concevoir et être supportée dans un pays despotique où elle ne dépare en rien l'ensemble des institutions et la physionomie de l'État. Il était tout simple, par exemple, que, sous Louis XIV, les protestants français eussent encore moins de liberté et d'influence sur les affaires publiques que les autres citoyens. Mais qu'un État libre, et, qui plus est, démocratique, dont l'égalité politique est la loi suprême, conserve dans son sein et expose à la vue de ses voisins des distinctions civiles et politiques entre les citoyens, fondées uniquement sur les croyances religieuses, c'est un spectacle qui blesse à un égal degré la justice et le bon sens. Que la Suisse traite enfin, comme nous, les israélites en citoyens; elle en sera, comme nous, récompensée par leur gratitude, par leur attachement aux lois, par leur patriotisme; qu'elle cède sur ce point à l'exemple et aux conseils persistants de la France : elle n'aura pas lieu de s'en repentir.

PREVOST-PARADOL.

☞ La résolution suivante a été votée à l'unanimité par la conférence, tenue à Lanesville, des méthodistes de Wesligan :

" L'esclavage est la somme totale de toutes les vilenies humaines. Il est haïssable aux yeux de Dieu, ruineux envers la société, dégradant pour l'humanité, et de nature à réduire le monde dans l'état du plus révoltant paganisme."

☞ Le *Times* de Londres ne s'est pas fort occupé du congrès de Bruxelles, mais il publie en anglais une adresse au Président des Etats-Unis, en faveur de la paix, émanée sinon du congrès, du moins d'un certain nombre de ses membres. Cette adresse serait suivie, dit-il, de nombreuses signatures. Comme les journaux de Bruxelles, qui ont rendu compte des séances du congrès, n'ont pas parlé de l'incident, il est présumable que ces signatures sont exclusivement anglaises.

Nous n'avons trouvé nulle part l'original français de l'adresse à M. Lincoln, et nous sommes obligés de traduire tant bien que mal le texte que donne le *Times*. Il est clair que si cette pièce avait été délibérée en congrès, les journaux de Bruxelles l'auraient publiée en français. C'est donc l'œuvre spontanée des groupes de socialistes anglais. Voici l'adresse :

Monsieur,

Un certain nombre des membres de l'association pour le progrès des sciences sociales actuellement réunis à Bruxelles, et représentant la plupart des Etats d'Europe, osent s'adresser au président de ce grand peuple du Monde Occidental dont les progrès et la prospérité ne pouvaient manquer d'inspirer l'intérêt le plus profond.

La lutte déplorable qui étend aujourd'hui ses ravages et la dévastation sur une si grande partie du continent de l'Amérique du Nord, a donné, dans son origine et dans sa marche, des preuves irrésistibles de l'énergie et du courage des parties contendantes à défendre les opinions et les principes dont elles sont les champions. Franchement, nous doutons de la sincérité des deux parts, mais cette communication amicale n'a pas pour objet de blesser la susceptibilité de l'un ou de l'autre. Assez de sang a été répandu, assez de trésors ont été dissipés, et il est à espérer à la prière, bien que trop faiblement exprimée, mais qui cependant représente les sentiments presque unanimes de vos frères d'Europe, qu'il est à espérer que la prière pour une suspension d'hostilités, pour la paix, que nous venons de ce côté-ci de l'Océan, trouve un écho de l'autre côté de l'Océan, trouve un écho dans le Monde Occidental.

Nous n'oserions proposer à un peuple indépendant, si avancé en civilisation, dont les sentiments, quoique fortement surexcités, sauraient être influencés par le cours des événements et les enseignements de l'expérience, nous n'oserions lui proposer aucun système de conciliation pacifiquement la grave question qui s'est à résoudre. Mais il était possible d'obtenir une suspension d'armes comme mesure préliminaire, ou aurait le temps de chercher par quels moyens le désastreux conflit actuel pourrait être amené à sa fin. Si cette volonté existe, ce dont nous ne saurions douter un seul instant, on reconnaîtrait bientôt que les moyens sont plus praticables qu'ils ne paraissent au premier abord. Le monde tout entier se réjouirait d'une conclusion si heureuse, et si nous pouvons y contribuer en quelque sorte que ce soit, il n'aura pas été vainement appelé à des patriotes et à des chrétiens.

Les auteurs de cette adresse jugent des sentiments généreux plus que des moyens de pacifier les Etats-Unis, puisqu'ils offrir d'en avoir les mains pleines ? Ils doutent la sincérité des deux parties ; libre à eux. Mais une guerre, surtout une guerre civile, a toujours un principe et un but ouverts ou latents ; les hommes de paix d'Angleterre connaissent les moyens de faire prévaloir ce principe et de faire à ce but, s'ils ont les moyens de réaliser leur bonne volonté, ils ont grand tort de cacher la lumière sous le boisseau. Qu'ils fassent leurs révélations aux Etats-Unis, tout l'Europe, au Nord et au Midi, tout le monde, tout le monde a une soif ardente de la paix.

☞ Si grand est le désir de la paix, dit l'*Adocate*, que les offres étrangères qui viennent de nous arrivent été saluées avec joie et enthousiasme. Nous n'aspirons pas moins sincèrement à la paix, mais nous ne sommes pas sans sérieuse appréhension que l'intervention étrangère par ces nouvelles ne soit inaccceptable. Nous ne croyons pas aux dispositions favorables des gouvernements anglais et français pour nous. Nous avons déjà dit : " A bas les institutions, et nous verrons régler nos affaires les mains ! Nous ne voyons pas à notre guise !"

Nous sommes de même avis, et nous ne pensons pas qu'une nation eût hasardé une telle menace jusqu'à l'apparition de la proclamation emancipationiste du Président. Cette mesure, si étrange et si imprévue, nous porte à penser qu'elle a été inspirée par quelques influences très hostiles au Sud. Le mystère se maintenant. Nous craignons que la proclamation n'ait eu pour but d'aller au-devant des abolitionistes de l'Angleterre, vivement piqués par l'empereur des Français. Et, si l'intervention serait une cause de regrets que de joie. Attendons !

☞ Nous apprenons par les dernières nouvelles d'Europe que le canton du Tessin veut se séparer de la Confédération helvétique. On sait que ce n'est pas la première fois que des tentatives de ce genre ont eu lieu. Il y a quinze ans, les cantons catholiques voulurent aussi se séparer; toute la république se mit sous les armes, et le Sunderbund fut vaincu à la bataille de Lucerne. Les Suisses ne sont pas plus disposés maintenant à permettre qu'on touche à l'intégrité de leur Territoire, et si le Tessin ne revient pas à de meilleurs sentiments, il sera traité comme le Sunderbund de 1847. Partout la notion de sécession est repoussée comme une absurdité et une trahison, car si l'on permet à un Etat de se séparer, il n'y a pas de raison pour le refuser à d'autres et ainsi une république fédérative approuverait son propre suicide.

☞ Un ancien négociant de la Nlle-Orléans, M. Cook, vient de conclure avec le gouvernement haïtien un bail pour l'île à Vache, sur laquelle il compte établir la culture du coton sur une grande échelle. M. Cook est attendu de New-York avec 250 cultivateurs noirs.

Savant le rapport d'un de nos publicistes qui vient d'arriver du Port-au-Prince, la république haïtienne a exporté pendant l'année 1861 : Café, 60,74.829 livres; Coton, 948.659 livres; Cacao, 1,7,465 livres; Bois de Campêche, 104,321,200 livres; Acajou, 2.690.050 pieds; le tout montant à une valeur approximative de 6,461,287 piastres espagnoles.

L'importation a été : des Etats-Unis, $665.400; Angleterre, $343.870; de France, $228.690.

Enfin, pendant la même période, l'exportation a été : pour la France, $775.550; les Etats-Unis, $275,000; l'Angleterre, $190,000.

☞ L'*Union*, de Nashville, rend compte d'un crime horrible commis par cinq guerrilleros rebelles.

Ils sont entrés dans la maison d'un citoyen, qui demeurait à huit milles de la ville et se sont livrés aux derniers outrages sur sa femme et sa fille. Ils se sont ensuite rendus chez une dame du voisinage, où ils en ont agi de même.

Deux de ces bandits étaient membres de la législature du Tennessee, et ont voté pour la sécession.

Le général Negley a fait rechercher et arrêter ces " défenseurs du droit et de la justice," et tout fait espérer qu'ils seront traités comme ils le méritent.

☞ M. Pasquier contait un mot ou plutôt un trait charmant de M. Boissy-d'Anglas : M. Boissy-d'Anglas avait montré un grand courage dans l'émeute du 2 prairial. On sait qu'étant président de la Convention, et entouré par les sections révolutionnaires qui venaient d'assassiner le député Feraud et de mettre sa tête au bout d'une pique, il salua avec une gravité intrépide cette tête sanglante, qui lui était présentée comme épouvantail et comme menace.

Quelque temps après cette terrible séance, il montrait à M. Pasquier et à quelques amis la salle des séances de la Convention, et leur expliquait sur les lieux la scène du 2 prairial :

" Etant monté avec lui sur l'estrade du fauteuil du président, disait M. Pasquier, j'aperçus au fond de cette estrade une porte que je n'y avais point encore vue.

" — Qu'est-ce donc que cette porte nouvelle? lui dis-je.

" — Oui, vous avez raison, dit tout haut Boissy-d'Anglas, elle n'est percée et ouverte que depuis peu de jours, et bien heureusement peut-être pour ma gloire. Car qui peut savoir ce que j'aurais fait si j'avais eu derrière moi cette porte prête à s'ouvrir pour ma retraite? Peut-être aurais-je cédé à la tentation."

Voilà bien, ajoutait M. Pasquier, le mot d'un vrai brave ! Il avoue sans rougir que la peur est possible à l'homme. Il n'y a que ceux qui se croient capables d'être faibles qui ne le sont pas, et il n'y a que ceux-là aussi qui soient indulgents pour les faibles.

☞ Mme la marquise de X.... dont la générosité est proverbiale dans le canton de V...., a des originalités de caractère les plus amusantes du monde. Elle a, depuis quelques mois, un intendant auquel elle donne 1,200 fr. d'appointements. Celui-ci représenta ces jours derniers à la noble dame que ce chiffre n'était pas suffisant par la cherté qui court.

— Comment donc faisait votre prédécesseur ? lui demanda la marquise. Il n'est resté que dix ans à mon service, et il s'est restiré avec 10,000 fr. de rente.

— Madame, il vous volait ! repondit l'intendant.

— Eh bien ! Monsieur, répliqua la marquise, volez-moi, et laissez-moi tranquille....

☞ "Vous voyez," disait dernièrement un juge dans le nord de New-York, qui, se trouvant riche, crut nécessaire d'adopter une croyance religieuse, "vous voyez que j'ai très bien fait de m'affilier à l'église épiscopalienne ; car elle ne se mêle jamais de morale, de politique, de religion ou de tempérance."

☞ Nous croyons être utile au public, en rappelant aux personnes qui ont négligé jusqu'ici de se soumettre à la loi de l'enregistrement des naissances et des décès, que nous publions plus bas, que par ordre du gouverneur militaire, George F. Shepley, elle va sérieusement être mise en vigueur.

L'acte pourvoyant à l'enregistrement des naissances et des décès, passé le 9 mars 1855, requiert que la naissance de tout enfant libre, dans les paroisses et ville de la Nouvelle-Orléans, devra être déclarée dans les trente jours, à partir de la date de la naissance. Cette déclaration devra être faite par le père, ou en cas que le père ne puisse pas faire ladite déclaration, par toute autre personne qui peut avoir été présente à la naissance de l'enfant.

Il en est de même pour le décès de toute personne libre, dans les limites de ladite paroisse. Déclaration devra en être aussi faite dans le même laps de temps, par les plus proches parents du défunt, s'ils sont présents, et, en cas d'absence, par l'exécuteur testamentaire, s'il y en a un ; et, s'il n'y en a pas, par le propriétaire ou le locataire de la maison dans laquelle est mort l'individu.

Toute personne qui ne se conformera pas aux clauses qui précèdent, sera passible d'une amende qui n'excèdera pas $10, et ne sera pas moindre de $5, selon les sect. 9 & 10 dudit acte.

☞ On lit dans le *Journal d'Alençon* :

" Les agents de police ont fait hier dans notre ville une rencontre assez singulière : celle d'un vieillard de quatre-vingt-onze ans se mettant à pied de Laval au Mans, pour y voir son père, âgé de cent douze ans, retiré à l'Hospice des Vieillards. Ce brave homme était demi-nu, bras dans le trajet, et il se dirigeait précisément vers l'hospice pour se le faire remettre. Il a raconté que, fait prisonnier dans la campagne de Russie, il avait été retenu vingt-quatre ans en Sibérie. Il a encore l'air très vert et jouit d'une excellente santé. "

Annonces et Avis Divers.

Société de Bienfaisance des Frères Unis.

Avis Mortuaire.

Décédé au Port-au-Prince (Haïti), le 27 septembre 1862, le frère LOUIS PASQUET.

27—nov 8.12

Service Funèbre.

Jeudi 13 courant, à sept heures précises du matin, il sera célébré, à la Cathédrale St-Louis, un service solennel pour le repos de l'âme de feue Demoiselle MARIE MADELAINE CHAMPES.

Ses amies et connaissances, et celles de sa mère, sont priées de vouloir bien honorer sa mémoire en assistant à la cérémonie.

2f—8.12 nov

Avis.

Je préviens le public que Mr. A. P. Dumas est chargé de ma procuration durant mon absence.

2f—8.12.15 nov F. VICTOR.

Avis aux Laitiers, Vachers et autres.

ANTHONY FERNANDEZ, Escauteur, rue des Urselines, au Claiborne, offre ses services comme tel. On le trouvera tous les jours chez lui jusqu'à onze heures du matin, après-midi de trois heures et demie à cinq heures et demie. Il fait les voutes à domicile et partout où l'on voudra. [2f

A. ROUGIEUX, PATISSIER & CONFISEUR,

Enc. Rogalie et Français.

Fabrique de Dragées, Bonbons en tous genres, Pâtisserie. Pièces montées pour soirées, Liqueurs, Sirops, &c. [16

AVIS.

Le bureau du recorder des naissances et décès a été transporté au No. 22, Place St-Antoine, derrière la cathédrale St-Louis. Les personnes qui ont négligé de faire leur enregistrement jusqu'à ce jour, sont priées de bien vouloir le faire dans le plus bref délai, autrement elles seront poursuivies d'après la loi.

F. M. CHURAT,
Annotateur des naissances et décès.

Wide-Awake!

ATTENTION! NATIVE-GUARDS!

Ralliez-vous sous le Drapeau de l'Union!

On demande des hommes bien constitués pour former une compagnie de 50 réguliers des Volontaires de la Louisiane pour le service des Etats Unis.

$100 ou 160 *acres de Terre à la fin de la guerre.*

$38 en avance!

Provisions pour familles assistés la compagnie enrégimentée.

Paie : $13 & $22 par mois.

On demande des sergents et des caporaux parlant l'anglais et le français. S'adresser au No. 46, rue des Champs-Elysées, troisième district.

1f] LOUIS N. FOUCHÉ, officier recruteur.

Fournitures pour Tailleurs

Rue de Chartres, 136.

MM. DUMAS Frères viennent de recevoir par le navire "Sarate," du Havre, un assortiment complet de

Marchandises pour Tailleurs,

Consistant en

Draps, Casimirs,

VELOURS, SOIERIES, SATIN NOIR

POUR GILETS,

Qu'ils offrent à vendre au plus bas prix de la place, pour comptant. [1f

BON VIN ROUGE

A 25 sous la Bouteille,

Chez M. PET-TJ AN, rue Saint-Pierre, 38, entre les rues de Chartres et Royale.

EPICERIES & LIQUEURS

De premier choix et des meilleures marques. [1f

J. GRUET,

MARCHAND DE MEUBLES,

Ebéniste et Déménageur,

Rue Toulouse, 143, entre Bourgogne et Remparts.

Vente et achat de Meubles neufs et d'occasion.

Location de Chaises pour bals, soirées, concerts, meetings, &c.

Emmagasinage de Meubles.

Réparations et Nettoyage de Meubles en tous genres.

Entreprend les Déménagements. [1f

PARIS.

GRAND HOTEL

Boulevard des Capucines,

GRAND HOTEL DU LOUVRE

Rue de Rivoli.

Ces deux grands hôtels sont sous la direction de la Compagnie mobilière de Paris.

Ils contiennent ensemble quatorze cents chambres à coucher ou salons, dont les prix varient de 4 fr. à 30 fr. par jour pour le Grand Hôtel, — et de 3 fr. à 20 fr. par jour pour le Grand Hôtel du Louvre.

Par la variété de ces prix, ainsi que par la position de ces deux grands hôtels, situés dans les plus beaux quartiers de Paris, les voyageurs et les familles sont toujours sûrs de trouver constamment tous les accommodements en rapport avec leurs besoins, leurs goûts et leurs moyens.

Les tables d'hôte des deux hôtels, ayant ensemble mille cents places, sont servies à six heures. Le public y est admis aussi bien que les personnes qui résident dans ladite hôtellerie.

Les salons de ces deux hôtels sont à la disposition du public pour les repas de corps et de noces, les fêtes de famille, les banquets et les assemblées.

Dans chaque hôtel il y a une bibliothèque, un café-restaurant avec divans, des salles de bains, ainsi qu'un télégraphe privé correspondant nuit et jour avec toute l'Europe.

Les personnes employées dans le service des deux hôtels parlent toutes les langues.

No. 15.

L'OPPOSITION DEMOCRATIQUE.

Nous avons signalé, il y a quelques jours, la résurrection dans le Nord de la pseudo-démocratie américaine. Ce parti avait vécu ; il avait disparu. L'élection de M. Buchanan, en 1856, fut son dernier triomphe ; ses divisions intestines, et, en 1860, l'élection de M. Lincoln en marquèrent sa chute prochaine, et, en 1860, l'élection de M. Lincoln en fut le signal de ses funérailles.

Pendant son règne trop prolongé, la démocratie du Nord a fait beaucoup de mal et peu de bien ; elle a succombé juste au moment où elle était portée à son comble et où elle était devenue stérile pour le bien.

Entre l'élection de M. Lincoln et son avènement au pouvoir, il y a eu un interrègne de six mois, pendant lequel la vieille démocratie est restée maîtresse du pouvoir. Morte, comme parti, elle vivait encore comme faction. Toutes les branches de l'administration, depuis la présidence jusqu'aux emplois les plus infimes, étaient encore occupées par les représentants ou les agents du parti défunt, lesquels se sont naturellement transformés en complices de la faction nouvelle. Les factieux se sont révoltés les armes à la main ; l'administration de M. Buchanan les a aidés ou les a laissé faire. Ils se sont emparés, dans le Sud, des forteresses, des arsenaux, des vaisseaux de la douane, des trésors fédéraux ; la même administration a aidé ou laissé faire, et, en se retirant, elle a légué la guerre civile à celle qui la suivait, le Trésor vide, la nation désarmée et dépouillée, en présence d'un ennemi que la spoliation et l'impunité avaient fortifié et aguerri. La nouvelle administration s'est brusquement trouvée en demeure de résister à la plus formidable des rébellions, sans un soldat, sans un fusil, sans un sou.

La nation toute entière a senti le danger qui la menaçait ; elle est venue en aide au gouvernement. Le pays a lutté pendant dix-huit mois, avec des fortunes diverses, et prodiguant l'or et le sang de ses enfants. Cet effort immense de tout un peuple, ce patriotique concours au gouvernement n'ont pu s'accomplir qu'en vertu de l'oubli des anciennes divisions politiques, de l'abdication réciproque des radicaux et des conservateurs, des whigs et des démocrates de bonne foi. C'est l'unité, l'unité seule à l'intérieur qui a donné au pays la force de lutter et de résister jusqu'à ce jour à ses ennemis au dedans et au dehors.

Le vieux parti, cependant, las du repos éternel où il semblait condamné, s'est agité dans sa tombe, et, profitant des derniers revers de l'Union, il a fait son apparition au grand jour. Les articles de journaux, les assemblées électorales préparatoires, les élections même dans quelques Etats, manifestent son existence. New-York est maintenant son quartier-général. Il vient, après dix-huit mois de guerre civile, proposer, comme seuls capables de sauver la situation, les mêmes hommes qui, jusqu'à la veille du 1er mai 1861, l'avaient préparée et rendue inévitable.

A New-York, c'est l'élection du gouverneur de l'Etat qui est le pivot de la nouvelle conjuration. M. Horatio Seymour a posé sa candidature en opposition à celle du parti républicain ; il a réclamé les suffrages de ses concitoyens dans un fort long discours, prononcé il y a six semaines, et que ses amis ont fait traduire dans toutes les langues usitées en ce pays cosmopolite. Tout dernièrement, il a été publié à New-York en canadien.

On pourrait croire que l'aspirant gouverneur, afin de faire valoir ses droits, s'est livré à la critique des actes du gouverneur actuel, lequel est républicain ; pas du tout. M. Seymour a porté ses investigations plus haut et plus loin. Le cabinet et le Congrès ont été l'objet exclusif de ses attaques. Admirez cette logique : il faut élire un gouverneur démocrate, parce que le Président et le Sénat ont compromis leur mandat et qu'ils sont sortis des limites constitutionnelles ! Ce langage est difficile à comprendre ; il ne serait explicable que si M. Seymour brignait hautement la dictature de la fédération ; mais il ne donne pas une haute idée de la modestie exempte d'ambition de l'homme qui aspire au simple poste de gouverneur d'un Etat.

M. Seymour s'est donc posé en redresseur des torts du parti républicain pendant dix-huit mois de pouvoir. Son *factum*, car le discours d'Albany n'est pas autre chose, son *factum* résume, dans un style peu serré, l'ensemble des motifs allégués par les revenants démocrates pour faire excuser leur résurrection et tous les griefs de l'ancien parti contre l'administration actuelle. Nous pouvons exprimer les uns et les autres en peu de mots :

Le bien public exige une opposition au pouvoir. Le gouvernement n'a fait que des sottises pendant dix-huit mois, parce qu'il manquait de contre-poids ; c'est pourquoi nous nous sommes organisés en opposition, afin de combler cette lacune.

Nous reprochons au gouvernement la mauvaise administration de l'armée, l'incapacité de ses chefs, sa composition défectueuse, l'improbité des fournisseurs, les défaites militaires et les gaspillages administratifs. Nous lui reprochons d'avoir violé la Constitution, d'avoir pris des mesures contraires aux intérêts du Sud, de reconnaître, en un mot, une " loi supérieure " aux